



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

DANS LES LIVRES

DE VERDUN À SAIGON 1923-1954

Souvenirs du général Louis Beaudonnet

Le Service historique de la défense a publié la première partie des souvenirs du général Louis Beaudonnet, de sa naissance à Verdun en 1923 à la fin de la guerre d'Indochine en 1954. Avec un luxe de détails, l'auteur, aujourd'hui président de la section de Maison-Alfort de l'ANCGVM, mêle, en vrac, les moments clés de sa carrière et les tourments de l'Histoire, qu'ont connus les soldats de sa génération. Ainsi en 1939, après la dissolution du Parti communiste le 27 septembre et la désertion de son secrétaire général Maurice Thorez le 4 octobre, Louis Beaudonnet rejoint son frère au Prytanée militaire de La Flèche le 7 novembre. Deux ans plus tard, il obtient son baccalauréat de philosophie et s'engage dans le 7^{ème} Régiment du génie en Avignon puis est muté dans les transmissions. En novembre 1942, au débarquement allié en Afrique du Nord succède l'invasion de la zone libre de métropole par la Wehrmacht qui entraîne la démobilisation du caporal Beaudonnet. Il choisit de rester militaire et se retrouve dans la Gendarmerie à Riom puis à Montluçon. En 1944, en raison de sa connaissance de l'allemand, il est affecté au triage des prisonniers de guerre et, l'année suivante, à la fouille des ouvrages démantelés de la ligne Siegfried (la ligne Maginot allemande). Reçu 13^{ème} sur 36 au concours d'officier, il rejoint l'école de Gendarmerie de Melun le 22 janvier 1946. Le 14 juillet suivant, il défile à Paris, sabre au clair, devant Georges Bidault, président du Conseil des ministres, et Hô Chi Minh, président de la République démocratique du Viêt Nam. Le 19 décembre, une insurrection éclate à Hanoï. Plus de 100 officiers et 3.000 sous-officiers de Gendarmerie sont alors envoyés en Indochine en

quelques semaines.

L'aspirant Beaudonnet se porte volontaire et s'embarque le 21 février 1947. Les gendarmes coloniaux assurent la protection du corps expéditionnaire contre les pratiques mafieuses et

celle des plantations d'hévéas, qui demande un nombre croissant de gardes statiques, d'ouvertures de routes et d'escortes. Ils doivent aussi démanteler les gangs qui se reforment sans cesse, assurer l'ordre public et se mesurer au terrorisme urbain. Le sergent Jean Beaudonnet, frère de l'auteur, est rapatrié sanitaire. « *Ces malheureux blessés sont, dès leur arrivée à Marseille, conspués et maltraités par des syndicalistes, sans que les autorités ne fassent grand-chose pour s'y opposer* ». Le service social en Indochine n'est pas en reste : « *A Saïgon, les dames patronnesses se sont intéressées davantage aux détenus de la prison militaire qu'aux blessés dans les hôpitaux* ». Le 8 octobre 1950, le sergent-chef Beaudonnet meurt au combat. Son frère, qui apprend la langue anamite, effectue un séjour en Afrique occidentale française et revient en Indochine en octobre 1953. Il commande un escadron de la Garde du Sud Viêt Nam puis, en 1955, est désigné pour la Commission mixte de contrôle des accords de Genève (1954). Le 4 février 1956, Louis Beaudonnet quitte l'Indochine avec regret, mais avec le grade de capitaine, la Légion d'Honneur et... une épouse !

Loïc Salmon

Service historique de la défense
336 pages/17€

